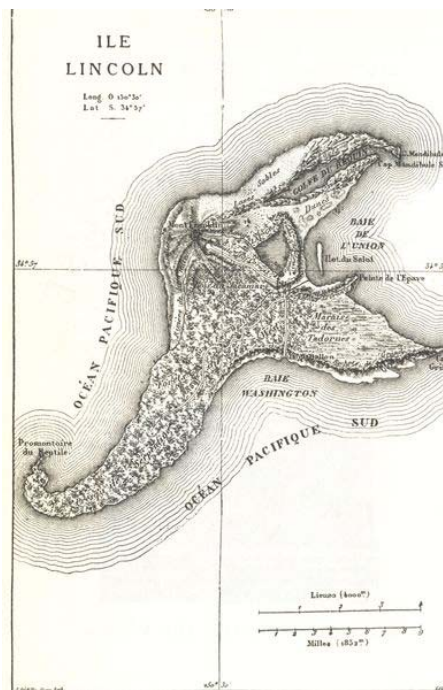


水素エネルギー時代を予言した Jules Verne (1828-1905)

“L'Île Mystérieuse” (1875) から該当箇所の仏文・英文（・和文）



Jules Verne



Lincoln 島

<http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Verne-ile.pdf> pp.667-671

あるいは

<http://www.livredepoche.com/lile-mysterieuse-jules-verne-9782253160861> pp.421-423 より

Il arriva, un jour, que Gédéon Spilett fut amené à lui dire :

« Mais enfin, mon cher Cyrus, tout ce mouvement industriel et commercial auquel vous prédisez une progression constante, est-ce qu'il ne court pas le danger d'être absolument arrêté tôt ou tard ?

— Arrêté ! Et par quoi ?

— Mais par le manque de ce charbon, qu'on peut justement appeler le plus précieux des minéraux !

— Oui, le plus précieux, en effet, répondit l'ingénieur, et il semble que la nature ait voulu constater qu'il l'était, en faisant le diamant, qui n'est uniquement que du carbone pur cristallisé.

— Vous ne voulez pas dire, monsieur Cyrus, repartit Pencroff, qu'on brûlera du diamant en guise de houille dans les foyers des chaudières ?

— Non, mon ami, répondit Cyrus Smith.

— Cependant j'insiste, reprit Gédéon Spilett. Vous ne niez pas qu'un jour le charbon sera entièrement consommé ?

— Oh ! les gisements houillers sont encore considérables, et les cent mille ouvriers qui leur arrachent annuellement cent millions de quintaux métriques ne sont pas près de les avoir épuisés !

— Avec la proportion croissante de la consommation du charbon de terre, répondit Gédéon Spilett, on peut prévoir que ces cent mille ouvriers seront bientôt deux cent mille et que l'extraction sera doublée ?

— Sans doute ; mais, après les gisements d'Europe, que de nouvelles machines permettront bientôt d'exploiter plus à fond, les houillères d'Amérique et d'Australie fourniront longtemps encore à la consommation de l'industrie.

— Combien de temps ? demanda le reporter.

— Au moins deux cent cinquante ou trois cents ans.

— C'est rassurant pour nous, répondit Pencroff, mais inquiétant pour nos arrière-petits-cousins !

— On trouvera autre chose, dit Harbert.

— Il faut l'espérer, répondit Gédéon Spilett, car enfin sans charbon, plus de machines, et sans machines, plus de chemins de fer, plus de bateaux à vapeur, plus d'usines, plus rien de ce qu'exige le progrès de la vie moderne !

— Mais que trouvera-t-on ? demanda Pencroff. L'imaginez-vous, monsieur Cyrus ?

— À peu près, mon ami.

— Et qu'est-ce qu'on brûlera à la place du charbon ?

— L'eau, répondit Cyrus Smith.

— L'eau, s'écria Pencroff, l'eau pour chauffer les bateaux à vapeur et les locomotives, l'eau pour chauffer l'eau !

— Oui, mais l'eau décomposée en ses éléments constitutifs, répondit Cyrus Smith, et décomposée, sans doute, par l'électricité, qui sera devenue alors une force puissante et maniable, car toutes les grandes découvertes, par une loi inexplicable, semblent concorder et se compléter au même moment. Oui, mes amis, je crois que l'eau sera un jour employée comme combustible, que l'hydrogène et l'oxygène, qui la constituent, utilisés isolément ou simultanément, fourniront une source de chaleur et de lumière inépuisables et d'une intensité que la houille ne saurait avoir. Un jour, les soutes des steamers et les tenders des locomotives, au lieu de charbon, seront chargés de ces deux gaz comprimés, qui brûleront dans les foyers avec une énorme puissance calorifique. Ainsi donc, rien à craindre. Tant que cette terre sera habitée, elle fournira aux besoins de ses habitants, et ils ne manqueront jamais ni de lumière ni de chaleur, pas plus qu'ils ne manqueront des productions des règnes végétal, minéral ou animal. Je crois donc que lorsque les gisements de houille seront épuisés, on chauffera et on se chauffera avec de l'eau. L'eau est le charbon de l'avenir.

— Je voudrais voir cela, dit le marin.

— Tu t'es levé trop tôt, Pencroff », répondit Nab, qui n'intervint que par ces mots dans la discussion.

“The Mysterious Island” with an Afterward by Isaac Asimov, Signet Classics, Part 2, Abandoned, Chap. 11, pp. 255-256, (2004)より

It chanced one day that Spilett was led to say—

“But now, my dear Cyrus, all this industrial and commercial movement to which you predict a continual advance, does it not run the danger of being sooner or later completely stopped?”

“Stopped! And by what?”

“By the want of coal, which may justly be called the most precious of minerals.”

“Yes, the most precious indeed,” replied the engineer; “and it would seem that nature wished to prove that it was so by making the diamond, which is simply pure carbon crystallized.”

“You don’t mean to say, captain,” interrupted Pencroft, “that we burn diamonds in our stoves in the shape of coal?”

“No, my friend,” replied Harding.

“However,” resumed Gideon Spilett, “you do not deny that some day the coal will be entirely consumed?”

“Oh! the veins of coal are still considerable, and the hundred thousand miners who annually extract from them a hundred millions of hundredweights have not nearly exhausted them.”

“With the increasing consumption of coal,” replied Gideon Spilett, “it can be foreseen that the hundred thousand workmen will soon become two hundred thousand, and that the rate of extraction will be doubled”

“Doubtless; but after the European mines, which will be soon worked more thoroughly with new machines, the American and Australian mines will for a long time yet provide for the consumption in trade.”

“For how long a time?” asked the reporter.

“For at least two hundred and fifty or three hundred years.”

“That is reassuring for us, but a bad look-out for our great-grandchildren!” observed Pencroft.

“They will discover something else,” said Herbert.

“It is to be hoped so,” answered Spilett, “for without coal there would be no machinery, and without machinery there would be no railways, no steamers, no manufactories, nothing of that which is indispensable to modern civilization!”

“But what will they find?” asked Pencroft. “Can you guess, captain?”

“Nearly, my friend.”

“And what will they burn instead of coal?”

“Water,” replied Harding.

“Water!” cried Pencroft, “water as fuel for steamers and engines! water to heat water!”

“Yes, but water decomposed into its primitive elements,” replied Cyrus Harding, “and decomposed doubtless, by electricity, which will then have become a powerful and manageable force, for all great discoveries, by some inexplicable laws, appear to agree and become complete at the same time. Yes, my friends, I believe that water will one day be employed as fuel, that

hydrogen and oxygen which constitute it, used singly or together, will furnish an inexhaustible source of heat and light, of an intensity of which coal is not capable. Some day the coalrooms of steamers and the tenders of locomotives will, instead of coal, be stored with these two condensed gases, which will burn in the furnaces with enormous calorific power. There is, therefore, nothing to fear. As long as the earth is inhabited it will supply the wants of its inhabitants, and there will be no want of either light or heat as long as the productions of the vegetable, mineral or animal kingdoms do not fail us. I believe, then, that when the deposits of coal are exhausted we shall heat and warm ourselves with water. Water will be the coal of the future.”

“I should like to see that,” observed the sailor.

“You were born too soon, Pencroft,” returned Neb, who only took part in the discussion by these words.

(なお、<http://www.online-literature.com/verne/mysteriousisland/33/> にも同様の文章が掲載されている。)

ミステリアス・アイランドー神秘の島ー (手塚伸一 訳) : 集英社文庫、下、第二部 見捨てられた男 11章、pp. 18-21 (1996.6)に掲載